

JOURNAL DU LOT

POLITIQUE, LITTÉRAIRE, AGRICOLE ET COMMERCIAL

Paraissant les Mercredi et Samedi

BUREAUX

A CAHORS, IMPRIMERIE DE A. LAYTOU, RUE DU LYCÉE.

INSERCTIONS

LES INSERCTIONS

sont reçues au

Bureau du Journal du Lot

et

se paient d'avance

Annonces 25 c. la lig
Réclames 50 c.

M. Havas, rue J.-J. Rousseau, 3
M. M. Laffite et Co, place de la Bourse
8, sont seuls chargés, à Paris, de recevoir les annonces pour le Journal du Lot

ABONNEMENTS

LES ABONNEMENTS

durent des 1^{er} et 16 de chaque mois

et

se paient d'avance.

LOT ET DÉPARTEMENTS LIMITROPHES

Trois mois 5 fr.

Six mois 9 fr.

Un an 16 fr.

AUTRES DÉPARTEMENTS

Trois mois 6 fr., Six mois 11 fr.,

Un an 20 fr.

Envoyer avec la demande d'abonnement un bon de poste.

L'acceptation du 1^{er} numéro qui suit un abonnement finit est considérée comme un réabonnement. Avis de renvoyer ce numéro, quand on voudra se désabonner

Le Journal du Lot et le Courrier du Lot sont désignés, pendant l'année 1870, pour la publication simultanée et in extenso des Annonces Judiciaires et Légales de l'arrondissement de Cahors et, par extrait, des Annonces Judiciaires et Légales des arrondissements de Figeac et de Gourdon.

Chemin de fer d'Orléans. — Service d'Été.

DE CAHORS A LIBOS.				DE LIBOS A CAHORS.				Prix des places.			DE CAHORS A MONTAUBAN & VICE-VERSA				DE CAHORS A PARIS			
tab. 1	Omnibus mixte	Poste mixte	Omnibus mixte	tab. 2	Omnibus mixte	Poste mixte	Omnibus mixte	de Cahors à :	1 ^{re} cl.	2 ^e cl.	3 ^e cl.	LIBOS.	Arrivées de Cahors (Voir tableau 1)	LIBOS.	Arrivées de Cahors (Voir tableau 1)	LIBOS.	Arrivées de Cahors (Voir tableau 1)	
Cahors. — Départ	6 h	12 h 25	5 h 10	Monsempren-Libos. — Départ	9 h 30	5 h 25	7 h 55	Libos	5.80	4.35	3.20	LIBOS.	Départs	8 h 41	9 h 26	5 h 19	LIBOS.	Départs
Mercuès	6 h 18	12 h 47	5 h 50	Fumel	9 h 37	5 h 37	8 h 2	Puy-l'Évêque	3.70	2.75	2.05	AGEN.	Arr.	9 h 59	10 h 28	6 h 44	PÉRIGUEUX.	Départs
Parnac	6 h 33	1 h 7	6 h 9	Duravel	9 h 54	6 h 03	8 h 21	Villeneuve-sur-Lot	8.60	6.45	4.75	MONAUBAN.	Départ	11 h 25	11 h 20	7 h	LIMOGES.	Départ
Luzech	6 h 43	1 h 20	6 h 1	Puy-l'Évêque	10 h 3	6 h 17	8 h 30	Bordeaux	20.80	15.35	12.20	AGEN.	Arr.	1 h 33	12 h 43	9 h 3	ORLÉANS.	Départ
Castelfranc	7 h 2	1 h 43	6 h 36	Castelfranc	10 h 17	6 h 41	8 h 48	Agen	10.65	8. »	5.85	MONAUBAN.	Départ	12 h 13	3 h 05	7 h 57	PARIS	Départ
Puy-l'Évêque	7 h 17	2 h 1	6 h 49	Luzech	10 h 29	7 h 9	9 h 2	Montauban	11. »	8. »	6. »	AGEN.	Arr.	1 h 36	5 h 11	10 h 6	PARIS	Arr.
Duravel	7 h 32	2 h 46	6 h 59	Parnac	10 h 38	7 h 16	9 h 13	Toulouse	16.70	12.30	9.15	LIBOS.	Départ	2 h	6 h 10	»	PARIS	Départ
Fumel	7 h 54	2 h 42	7 h 19	Mercuès	10 h 49	7 h 33	9 h 25	Aurillac	29.30	21.45	13.50	LIBOS.	Arr.	3 h	7 h 36	»	PARIS	Arr.
Monsempren-Libos. — Arrivée	8 h 1	2 h 49	7 h 26	Cahors. — Arrivée	11 h 5	7 h 52	9 h 43	Paris	73.70	55.53	40.55	LIBOS.	Départ	3 h	7 h 36	»	PARIS	Départ
								Cette	44.35	30.75	22.70		Départ					Départ

Cahors, le 10 Août 1870.

PROCLAMATION

des Ministres.

Paris, 8 août, 7 h. du soir.

Français,

Nous avons dit toute la vérité; maintenant à vous de remplir votre devoir; qu'un même cri sorte de toutes les poitrines d'un bout de la France à l'autre; que le peuple entier se lève frémissant, dévoué, pour soutenir le grand combat.

Quelques-uns de nos régiments ont succombé sous le nombre; notre armée n'a pas été vaincue; le même souffle intrépide l'anime toujours; soutenons-la. A l'audace momentanément heureuse, opposons la ténacité qui dompte le destin.

Replions-nous sur nous-mêmes, et que nos envahisseurs se heurtent contre un rempart invincible de poitrines humaines.

Comme en 1792, et comme à Sébastopol, que nos revers ne soient que l'école de nos victoires! Ce serait un crime de douter un instant du salut de la patrie, et surtout de ne pas y contribuer. Debout, donc!

Et vous, habitants du Centre, du Nord et du Midi, sur qui ne pèse pas le fardeau de la guerre, accourez d'un élan unanime au secours de vos frères de l'Est.

Que la France, Une dans le succès se retrouve. Une plus encore dans les épreuves, et que Dieu bénisse nos armes.

Paris, 8 août, 4 h. du soir.

Le Ministre de l'Intérieur aux Préfets.

Résumé du rapport du général Dejean, ministre de la guerre à Sa Majesté l'Impératrice régente.

Les forts extérieurs de Paris sont en état de soutenir un siège régulier. Sous peu de jours l'enceinte se trouvera dans les mêmes conditions; 40,000 hommes de la garde nationale et la garnison les défendront. La défense de Paris est assurée, mais il est essentiel de combler les vides faits dans notre armée.

Avec les troupes encore disponibles en France et en Algérie; avec les 4^{es} bataillons des 100 régiments d'infanterie on peut mettre en campagne 150,000 hommes; dans quelques jours l'appel de la classe donnera 60,000; on peut ajouter la garde mobile; les compagnies des francs-tireurs qui demandent à s'organiser partout, il y a la 40,000; en ajoutant la garde nationale sédentaire, la France peut armer deux millions de défenseurs; leurs fusils sont prêts et il en reste encore un million en réserve.

NAPOLEON,

Par la grâce de Dieu et la volonté nationale, Empereur des Français, à tous présents et à venir, salut.

Notre conseil des ministres entendu, avons décrété et décrétons ce qui suit :

Art. 1. — Tous les citoyens valides de trente à quarante ans qui ne font pas actuellement partie de la gardenationale, y seront incorporés.

Art. 2. — La garde nationale de Paris, est affectée à la défense de la capitale et à la mise en défense des fortifications.

Art. 3. — Un projet de loi sera présenté pour incorporer dans la garde mobile les citoyens âgés de moins de trente ans qui n'en font point actuellement partie.

Art. 4. — Nos ministres de la guerre et de l'intérieur sont chargés, chacun en ce qui le concerne, de l'exécution du présent décret.

Pour l'Empereur

Et en vertu des pouvoirs qui nous a été conférés,

EUGÉNIE

Paris, 9 août, 3 h. 50 soir.

Déclaration du Gouvernement aux Chambres.

Messieurs,

L'Empereur vous a promis que l'Impé-

cheval ne voulait pas démarrer. Alors tous les yeux se tournèrent vers nous, et la foule battant des mains se mit à crier à son tour: Place! place au cheval de Troie!

Voulant échapper aux huées de la populace, nous sortîmes en toute hâte de l'hippodrome en entraînant avec nous Ismail. Comme il prétendait ne pas rompre le marché sans l'assentiment de ses associés, il nous conduisit au bazar des Lombards, où nous devions nous rencontrer.

Ils y étaient, en effet, marchandant des étoffes à l'homme que vous voyez là.

Alors Capra le Lombard, ayant salué trois fois, s'essuya le visage et dit :

— Les compagnons du musulman avaient choisi dans ma boutique bonne quantité de pièces de drap d'or, et nous étions d'accord sur le prix lorsque les serviteurs de monsieur arrivèrent. Dès que mes acheteurs les aperçurent ils s'enfuirent à toute jambe dans la direction de la porte des pêcheurs en emportant avec eux mes pauvres marchandises. Je voulais me mettre à leur poursuite, mais pendant ce temps, les curieux qui s'étaient rassemblés devant ma boutique achevaient de me dévaliser de fond en comble; et me voilà, sur mes vieux jours, aussi pauvre que feu maître Job, si je n'obtiens réparation.

— Mais vous mon père interrompit Cyani, comment vous trouvez-vous mêlé à toute cette affaire!

— Hélas! mon fils, répondit le vieillard, je me promenais tranquillement sur le bord du gol-

trice vous appellerait si les circonstances devenaient difficiles.

Nous n'avons pas voulu attendre pour vous réunir que la situation de la Patrie fût compromise; nous vous avons appelés aux premières difficultés. Quelques corps de notre armée ont éprouvé des échecs, mais la plus grande partie n'a été ni vaincue ni même engagée. Celle qui a été repoussée, ne l'a été que par une force quatre fois plus considérable et elle a déployé dans le combat un héroïsme sublime qui lui vaudra une gloire au moins égale à celle des triomphateurs.

Tous nos soldats qui ont combattu, comme ceux qui attendent l'heure de combattre, sont animés de la même ardeur, du même élan du même patriotisme, de la même confiance dans une revanche prochaine. Aucune de nos défenses naturelles ou de nos forteresses n'est entre les mains de l'ennemi; nos ressources immenses sont intactes; au lieu de se laisser abattre par des revers que cependant il n'attendait pas, le pays sent son courage grandir avec les épreuves. — Nous vous demandons de nous aider à soutenir et à augmenter le mouvement national et à organiser la levée en masse de tout ce qui est valide dans la Nation.

Tout est préparé: Paris va être en état de défense et son approvisionnement est préparé pour longtemps. — La garde nationale sédentaire s'organise partout. — Les régiments de pompiers de Paris, les douaniers sont réunis à l'armée active. Tous les hommes de l'inscription maritime qui ont plus de 6 ans de service sont rappelés. — Nous abrégons les formalités auxquelles sont assujettis les engagements volontaires. Nous combions avec nos forces disponibles les vides de notre armée, et pour pouvoir réunir une nouvelle armée de 450,000 hommes, nous vous proposons d'abord d'augmenter la garde nationale mobile en y appelant tous les hommes non mariés de 25 à 30 ans, de nous accorder la possibilité d'incorporer la garde mobile

dans l'armée active et d'appeler sous les drapeaux tous les hommes disponibles de la classe de 1870. — Ne reculant devant aucun des devoirs que les événements nous imposent, nous avons mis en état de siège Paris et les départements que l'ennemi menace. — Aux ressources dont ils disposent contre nous les Prussiens espèrent ajouter celles qui naîtront de nos discordes intestines et ils considèrent le désordre à Paris comme leur valant une armée. Cette espérance impie sera démentie. L'immense majorité de la ville de Paris conservera son attitude patriotique. — Quant à nous, nous ne ferons pas seulement appel à la garde nationale courageuse et dévouée de Paris, nous appelons à Paris la garde nationale de toute la France entière et nous défendrons l'ordre avec d'autant plus de fermeté d'âme que dans cette occasion surtout l'ordre c'est le salut.

PROCLAMATION

de l'Impératrice Eugénie.

« Français!

« Le début de la guerre ne nous est pas favorable; nos armes ont subi un échec. Soyons fermes dans ce revers et hâtons-nous de le réparer.

« Qu'il n'y ait parmi nous qu'un seul parti, celui de la France; qu'un seul drapeau, celui de l'honneur national.

« Je viens au milieu de vous. Fidèle à ma mission et à mon devoir, vous me verrez la première au danger pour défendre le drapeau de la France.

« J'adjure tous les bons citoyens de maintenir l'ordre: le troubler serait conspirer avec les ennemis.

Fait au palais des Tuileries, le 7 août, 11 heures du matin.

L'Impératrice régente :

EUGÉNIE.

Par l'Impératrice: (suivent les signatures des ministres.)

Une lueur sinistre s'échappa de l'œil vert de Joannice, mais cette lueur s'éteignit rapide comme l'éclair.

— Qui peut l'autoriser à faire une si étrange supposition? demanda vivement Orio, tout étourdi de cette révélation soudaine.

— Pendant la lutte, continua Pietro, plusieurs turbans se sont détachés, et, à notre grande surprise, nous avons vu que nos adversaires au lieu d'avoir l'unique mèche de cheveux que leur religion leur ordonne de laisser croître sur le sommet de la tête, portaient tous les cheveux à la mode des Grecs.

— De sorte qu'à votre avis, interrompit Cyani, ces musulmans seraient des Grecs?

— Oui, monseigneur, répondirent-ils d'une seule voix.

— Que faisaient donc nos marins, s'écria Orio, tandis qu'on insultait des Véniciens sous leurs yeux?

— Ils vous le diront eux-mêmes, monseigneur, dit Azan, car en voici plusieurs qui viennent à grands pas vers nous sans se faire annoncer.

Tous les yeux se tournèrent vers eux.

— Ah! ah! fit Orio du plus loin qu'il les vit, vous arrivez à propos, mes oursins.

— J'en doute, monseigneur, dit l'un deux; on n'arrive jamais à propos quand on est messager de mauvaises nouvelles.

— Nos gens ont été outragés devant vous, nous le savons.

— Oui, monseigneur, continua le marin, pendant que le feu prenait à l'une de nos galères.

FEUILLETON DU JOURNAL DU LOT

du 6 juillet 1870. (N° 2)

LA FIANCÉE DE LA MER

HISTOIRE VÉNITIENNE

PAR M. Em. GONZALÉS

CHAPITRE DEUXIÈME

Comment une belle grecque trahit par amour un secret d'État.

(Suite)

Orio et Cyani reconnurent avec étonnement en la personne du prêtre, que les serviteurs soutenaient pour l'aider dans sa marche, le moine Benedetti, attaché à la flotte vénitienne en qualité d'aumônier.

Cyani s'empressa de faire asseoir le saint homme pour lui laisser le temps de se remettre de

Reproduction autorisée en vertu du traité avec la Société des gens de Lettres.

Le Journal officiel vient de publier une 2^e édition, en tête de laquelle on lit la proclamation suivante de Sa Majesté l'Empereur :

PROCLAMATION.

« FRANÇAIS,
» Jusqu'à cette heure, nous avons toujours
» donné, sans réserve, toutes les nouvelles cer-
» taines que nous avons reçues.
» Nous continuons à le faire.
» Cette nuit, nous avons reçu les dépêches
» suivantes :

» Metz, minuit et demi, 7 août.
» Le maréchal de Mac-Mahon a perdu une
» bataille ; sur la Sarre, le général Frossard
» a été obligé de se retirer ; cette retraite s'o-
» père en bon ordre ; tout peut se rétablir.
» NAPOLÉON. »

« Metz, 7 août, 3 h. 30 du m.

» Mes communications étant interrompues
» avec le maréchal de Mac-Mahon, je n'ai pas
» eu de nouvelles de lui jusqu'à hier. C'est
» le général de Laigle qui m'a annoncé que le
» maréchal de Mac-Mahon avait perdu une
» bataille contre des forces considérables et qu'il
» se retirait en bon ordre.
» D'un autre côté, sur la Sarre un enga-
» gement a commencé à une heure. Il ne
» paraissait pas très-sérieux, lorsque, petit à
» petit, les masses ennemies se sont accrues
» considérablement, sans cependant obliger le
» 2^e corps à reculer. Ce n'est qu'entre six et
» sept heures du soir que, les masses enne-
» mies, devenant toujours plus compactes, le
» 2^e corps et les régiments qui le soutenaient
» se sont retirés sur les hauteurs. La nuit a
» été calme. Je vais me placer au centre de la
» position.
» NAPOLÉON. »

« Metz, 7 août, 4 h. 30 du m.

» Après une série d'engagements dans les-
» quels l'ennemi a déployé des forces considé-
» rables, le maréchal Mac-Mahon s'est replié en
» arrière de sa première ligne.
» Le corps du général Frossard a eu à lutter
» hier depuis deux heures contre une armée en-
» nemie tout entière. Après avoir tenu dans ses
» positions jusqu'à six heures, il a opéré sa re-
» traite en bon ordre. Les détails sur nos pertes
» manquent.
» Nos troupes sont pleines d'élan. La situa-
» tion n'est pas compromise ; mais l'ennemi
» est sur notre territoire et un sérieux effort est
» nécessaire.
» Une bataille paraît imminente. »

« Metz, 7 août, 6 h. du m.

Dans l'affaire qui a eu lieu à Forbach, il n'y
a eu que le 3^e corps engagé, soutenu par deux
divisions des autres corps. Le corps du gé-
néral Ladmirault, celui du général de Failly et
la garde n'ont pas combattu.
Le combat a commencé à une heure et sem-
blait sans importance, mais bientôt de nom-
breuses troupes se sont embusquées dans les
bois, essayant de tourner la position.
A cinq heures, les Prussiens semblaient re-
poussés et renoncèrent à l'attaque ; mais un nou-
veau corps, arrivant de Werdun sur la Sarre,
obligea le général Frossard à se retirer.
Aujourd'hui les troupes qui se trouvaient
divisées se concentrent sur Metz. Dans la ba-
taille qui a eu lieu près de Freischwiller, le
maréchal de Mac-Mahon avait cinq divisions ;
le corps d'armée du général de Failly n'avait
pu le rejoindre.
On n'a que des détails très vagues.
On dit qu'il y a eu plusieurs charges de ca-
valerie ; mais les Prussiens avaient des mitrai-
lleuses qui nous firent beaucoup de mal.
NAPOLÉON.

— Le feu à vos galères ? répétèrent les deux
ambassadeurs.

— Des boules mal dirigées, continua le ma-
rin ou trop bien dirigées peut-être par les Grecs,
sont tombées au milieu de notre flottille et ont
failli la détruire. Mais rassurez-vous, tant qu'à
duré le danger, nul de nous n'a quitté son
bord, et si nous sommes ici, c'est que tout est
sauvé.

— Dieu soit loué, s'écria Joannice, en se si-
gnant dévotement.

— Mon père, et vous enfants, interrompit
Cyani, s'il y a, comme vous le supposez, trahi-
son de la part des Grecs, nous saurons aviser
aux moyens d'obtenir bonne et prompt justice.
Allez...

Tous s'inclinèrent et sortirent précédés du
Dalmate, qui les conduisit d'un pas rapide jus-
qu'à la porte du palais. Quand ils en eurent
franchi le seuil : Nos nobles seigneurs, Cyani
et Orio nous ont promis bonne et prompt jus-
tice, dit-il, comblez sur eux et dormez en Paix.
Mais à peine eut-il fermé la porte, qu'il poussa
un ricaneur que l'écho du portique répéta si-
nistre et lugubre comme le cri de l'oiseau de nuit.

Les événements qui viennent de s'accomplir,
quoiqu'ils ne fussent en apparence que d'un in-
térêt fort secondaire, ne laissent pas que de
jetter de graves préoccupations dans l'esprit des
ambassadeurs ; chacun d'eux se demandait à par-
tir lui comment il pourrait, sans s'écarter des ins-
tructions tracées par la république de Venise, obte-

Metz, 7 août, 8 h. 25 du m.

Le moral des troupes est excellent ; la re-
traite s'effectuera en très-bon ordre.
On n'a pas de nouvelles de Frossard, qui
paraît cependant s'être retiré cette nuit en bon
ordre.
NAPOLÉON.

Metz, 8 août, 8 h. 30 du m.

Pour nous soutenir ici, il faut que Paris et
la France consentent à de grands efforts de
patriotisme. Ici on ne perd ni le sang-froid,
ni la confiance, mais l'épreuve est sérieuse.
Mac-Mahon, après la bataille de Reichshof-
fen, s'est retiré en couvrant la route de Nan-
cy. Le corps de Frossard a été fortement at-
teint. On prend des mesures énergiques pour
se défendre. Le major général est aux avant-
postes.
(Correspondance du quartier général.)

Pour copie conforme :
CHEVANDIER DE VALDROME.

Metz, 7 août, 11 h. 55 du m.

Les troupes continuent à se concentrer sans
difficulté. Toute hostilité semble avoir cessé.
Les régiments d'infanterie engagés hier,
étaient les 32^e, 55^e, 76^e, 77^e, 23^e, 66^e, 67^e, 69^e,
2^e, 63^e, 24^e, 40^e de ligne, avec les bataillons
de chasseurs portant les numéros 10 et 12.

Paris, 7 août, 2 h. du s.

Le maréchal Mac-Mahon a éprouvé un sé-
rieux échec à Reichshoffen ; il se replie et cou-
vre Nancy. Les troupes qui sont autour de
Metz sont dans d'excellentes dispositions. Ce ma-
tin, trois corps d'armée tout entiers n'avaient
pas encore donné. Les pertes de l'ennemi sont
très considérables et ralentissent sa marche.
L'épreuve est sérieuse ; elle n'est pas au-dessus
des efforts du patriotisme de la nation. Il n'est
pas possible de préciser le chiffre de nos
pertes.

Le mouvement de retraite et de concentra-
tion s'accomplit. Le général Coffinières orga-
nise la défense.
(Correspondance du quartier général.)

Metz, 7 août, 9 h. 30 du s.

Dans la bataille de Freischwiller près Reich-
shoffen, le maréchal Mac-Mahon a eu son
chef d'état-major, le général Colson, tué à ses
côtés ; le général Raoult a disparu ; notre ar-
tillerie a beaucoup souffert. Le maréchal est en
communication avec le général de Failly.
Metz se prépare à une vigoureuse défense.
Le commandant supérieur de la place a or-
donné aux étrangers allemands de se munir de
permis de séjour.

La feuille officielle fait suivre ces dépêches
des lignes suivantes :

« En présence de ces graves nouvelles notre
devoir est tracé. Nous faisons appel au patrio-
tisme et à l'énergie de tous.

» Les chambres sont convoquées.
» Nous mettons d'urgence Paris en état de
défense ; pour faciliter l'exécution des prépa-
ratifs militaires, nous déclarons l'état de siège.
» Pas de défaillances ! Pas de divisions !
» Nos ressources sont immenses. Luttons
avec fermeté, et la patrie sera sauvée !
Par l'Impératrice régente :
(Suivent les signatures des ministres.)

Metz, 8 août 1870, 7 h. 50 du matin.

L'armée se concentre pour marcher sur les
Vosges et en défendre les passages.

nir néanmoins de l'empereur une éclatante répa-
ration.

Après quelques minutes de méditation pénible,
Orio se leva et rompit le premier le silence.

— Ami, dit-il, tes vœux de verdure me pèsent
lourdement sur le front et gênent ma pensée,
le parfum de tes fleurs et ta solitude profonde
me prédisposent à la rêverie, et je n'aime à rê-
ver que quand je dors.

Cyani se leva à son tour.

— Prends mon bras, Orio, lui dit-il, et par-
tons.

— De grand cœur, car il me faut, à moi, l'air
et l'espace, le vent frais de la mer et le bruit de
la vague qui roule le galet sur la grève.

Nos deux amis sortirent par le jardin et se di-
rigèrent en silence vers le Bosphore. Dès que
Cyani fut arrivé sur la plage, il s'arrêta brus-
quement, et regardant Orio en face.

— D'après ce que tu viens d'entendre, com-
prends-tu la nécessité de nous tenir prudemment
sur nos gardes ?

— Par saint Théodose, j'allais te faire exac-
tement la même recommandation.

— Comprends-tu que l'on puisse s'emprison-
ner dans une nuit d'orgie, ou l'égarer au coin
de quelque carrefour, quand tu en vas à travers
les rues obscures, suivant ces vieilles messagères
d'amour qui t'apportent tes billets galants ?

— Cyani, ton ami va te donner ce soir un té-
moignage éclatant de son dévouement et de sa
profonde amitié pour toi. Orio te fait à la face

La nuit a été calme. Il n'y a pas eu d'enga-
gement.
NAPOLÉON.

Le Préfet du Bas-Rhin au Ministre de
l'Intérieur.

Paris, 8 août, 2 h. 10 du soir.

Les Prussiens n'ont point passé le Rhin, cette
nuit à Markollshain, près Schelestadt, comme le
croyait le sous-préfet.
Toutes les mesures sont prises pour mettre la
place en état de défense.

Paris, 8 août 3 h. du soir.

Le général de Failly est en communication
avec le maréchal Mac-Mahon.
Le moral de l'armée est excellent. Il n'y a
pas eu d'attaque depuis ma dépêche d'hier.
Dans la bataille de Freischwiller, 140,000 hom-
mes ont attaqué le corps de Mac-Mahon, fort de
33,000 hommes.

Metz, 8, 4 h. du soir.

L'ennemi ne paraît pas avoir fait de mouve-
ments ; notre armée se concentre.
(Correspondance du quartier général.)

Metz, 8 août, 10 h. 1/2 du s.

Le corps du général de Failly qui n'a pas
été engagé, rallie l'armée, il n'a pas été in-
quiété.

Le maréchal Mac-Mahon exécute les mouve-
ments qui lui ont été prescrits.
Il n'y a pas eu d'engagements dans la jour-
née du 8.

La proclamation des ministres a été reçue
avec enthousiasme.
(Correspondance du quartier général.)

Paris, 8 août.

Le bruit court, cette après-midi, qu'il
est arrivé aux Tuileries des dépêches du
quartier-général très rassurantes. L'impéra-
trice se serait exprimée dans ce sens, au
conseil des ministres, avec une patriotique
émotion. Toutes les dispositions pour la
concentration des troupes ont pu être prises
sans entraves de la part des généraux prus-
siens très occupés à réparer les pertes énormes,
dit-on, qu'ils ont éprouvées.

Nous sommes à l'abri du danger, ajoute le
journal qui donne ces rassurantes nouvelles.
Si nous ne craignons de démasquer nos mouve-
ments à l'ennemi, nous pourrions être
plus explicite.

Metz, 9 août, 8 h. 55 du m.

L'armée est en grande partie concentrée en
avant de Metz.

Le maréchal Bazaine a la direction des opé-
rations. Le corps du général Frossard se re-
tire en bon ordre sur Metz.

La nuit a été calme.
L'Empereur vient de se rendre au quartier
général Bazaine.
(Correspondance du quartier général.)

Metz, 9 août, 4 h. 52.

L'Empereur s'est rendu ce matin au quar-
tier général du maréchal Bazaine qui prend
le commandement des troupes réunies sous
Metz.

Le général de Caen a été placé à la tête du
3^e corps. L'Empereur a reçu un accueil cha-
leureux de la population et de l'armée où
éclatent les sentiments du plus énergique pa-
triotisme. Tout le monde aspire avec ardeur à
reprandre la lutte, nos dispositions sont excel-
lentes ; tous les corps sont en communication.
Le maréchal Mac-Mahon a rallié la plus grande

du ciel le serment de ne plus boire et de ne plus
aimer... que le jour.

— Et tu tiendras ta promesse ?
— Je le jure !

— Merci, dit Cyani en serrant affectueusement
la main de son ami, et se prenant par le bras, ils
continueront leur promenade un moment inter-
rompue.

Tandis qu'ils foulaient aux pieds les humbles
coquillages qui fourmillent au bord de la mer et
que la lune fait scintiller de mille feux comme
les plus riches pierreries d'un écrin, un Nubien,
vêtu d'une courte tunique de laine blanche, sor-
tit d'un bouquet de lentisques, derrière lequel il
était en observation depuis quelque temps.

S'arrêtant un instant indécis devant les deux
jeunes gens, ils l'examina attentivement l'un et
l'autre, puis tirant des plis de sa ceinture rouge
un billet mystérieusement plié, il alla le présen-
ter à Cyani.

— De quelle part ? demanda Valeriano en hé-
sitant à prendre le message.

— Seigneur, dit le Nubien, il vous est adressé
par une jeune et noble fille dont vous lirez le
nom au bas de ce billet.

— Une lettre de femme, à moi ? répliqua en
souriant Cyani ; esclave, tu te trompes.

Et désignant Orio du doigt :
C'est vers ce jeune seigneur, sans aucun doute,
qu'on l'envoie.

Orio prit vivement le billet des mains de son
ami et l'ouvrit sans façon, tant il était convaincu
que le message ne pouvait être qu'à son adresse.

partie de son armée et se replie en bon ordre
sur Nancy.
(Correspondance du quartier général.)

Metz, 9 août, 1 h. 45 du s.

Rien de nouveau à signaler.

Metz, 9 août, 9 h. 35 du s.

Il n'y a eu aucun engagement sur le front
de l'armée du maréchal Bazaine. On a exécuté
quelques reconnaissances de cavalerie qui ont
donné des indications sur les positions de l'en-
nemi ; dans l'une d'elles un escadron de hus-
sard s'est mesuré avec des hulans prussiens,
de notre côté il y a eu un officier tué et un
officier blessé.
La reconnaissance ennemie a été repoussée.
(Correspondance du quartier général.)

La flotte Française.

Une partie de la flotte française bloque
Königsberg.

Les opérations dans la Baltique doivent
être commencées à l'heure qu'il est.

Une division de l'escadre avait établi le
blocus devant Dantzig. La *Sémillante* au-
rait attaqué et coulé bas un monitor prus-
sien.

Voir aux Dernières nouvelles, 4^e page.

Le *Volontaire* publie, d'après des rensei-
gnements empruntés à une feuille de Stut-
gard, sur le combat de Wissembourg, une
correspondance fort curieuse, dont nous pu-
blions les extraits principaux.

COMBAT DE WISSEMBOURG

L'armée prussienne, compromise par la dé-
faite de Sarrebruck, avait été renforcée par les
troupes de la vallée de Leebach, et de toute la
rive gauche du Rhin, depuis Mayence jusqu'à
Rastadt.

Le Prince Frédéric-Charles de Prusse, voyant
la retraite divergente de son armée sur le Rhin,
et comprenant combien il était nécessaire de re-
lever son moral affaibli par une victoire éclatante,
résolut d'écraser les divisions françaises à Wis-
sembourg, avant qu'elles pussent être soutenues
par les autres divisions du corps d'armée, com-
mandé en personne par le duc de Magenta.

Admirablement servi par de nombreux es-
pions, il laissa une partie de son corps dans la
direction de Rastadt, pour garantir ses commu-
nications avec l'armée principale, et porta le
gros de ses forces composée de vingt-six régi-
ments d'infanterie et de trente-trois escadrons
de cavalerie dans la direction de Wissembourg.
Dix-huit batteries d'artillerie légère appuyèrent
ce mouvement hardi qui s'exécuta avec tant de
rapidité, que les avant-postes français eux-mêmes
n'en eurent connaissance que quand la voix
du canon ennemi se fit entendre.

Quand commença le mouvement des Prus-
siens, les régiments français étaient à pein
abrités derrière des retranchements sans impor-
tance. Un de leurs chefs les plus aimés, le gé-
néral Douay, devait succomber pendant la lutte,
au moment où il ramenait sur le champ du
combat ses bataillons décimés par l'artillerie
prussienne, et le maréchal Mac-Mahon était
trop éloigné pour avoir connaissance des succès
du Prince Frédéric-Charles et s'y opposer à
temps ; donc les divisions françaises de Wissem-
bourg demeuraient aux prises avec toute l'ar-
mée prussienne du Sud, et elles ne possédaient

Il y lut ces mots : « Laissez-vous conduire
sans crainte par l'esclave Nubien qui vous re-
mettra ce pli. » Et plus bas : « Zoé. »

Orio pressait avec transport le billet sur ses
lèvres, lorsque le messager s'adressant à
Cyani :

— Seigneur, dit-il, d'après les instructions
qui m'ont été données, je vois bien que c'est
vous et non ce patricien que ma maîtresse m'en-
voie quérir.

Cyani fit un signe de tête négatif.

— Bon esclave, interrompit Orio en glissant
une pièce d'or, dans la main du Nubien, ta
jeune maîtresse, que tu proclames noble et belle,
et qui signe Zoé, ne serait-elle pas, mais ceci en-
tre nous, la séduisante fille du grand logothète ?

— Vous l'avez nommée, seigneur, répondit le
Nubien en jetant autour de lui des regards in-
quiets et mystérieux, comme s'il eût craint que
cet aveu ne tombât dans quelque oreille indis-
crète.

— S'il en est ainsi, mon beau messager d'a-
mour, dit Orio, ce n'est pas à mon ami, mais bien
à moi que cette invitation s'adresse. Depuis long-
temps, j'aime en secret cette belle Grecque.
Rien n'échappe à l'œil pénétrant d'une femme.
Zoé, je le vois, a deviné le secret de mon cœur,
et elle daigne enfin m'accorder une entrevue de
laquelle dépend, elle le sait, le bonheur de toute
ma vie.

— Orio, dit doucement Cyani, souviens-toi
que j'ai te parole et que le soleil est couché.

— Dieu me garde de jamais y manquer ! Je

aucun retranchement sérieux pour couvrir leur
ligne de bataille.

La première colonne prussienne, forte de 23
régiments bavarois et prussiens, précédée elle-
même d'une forte avant-garde, tourna les di-
visions françaises par leur droite, et s'étendit
dans la plaine pour attaquer le flanc droit du
général Douay. En même temps, le gros de la
colonne marchait sur Wissembourg, tandis que,
sur les hauteurs qui dominaient l'extrême gau-
che des Français, une artillerie formidable ou-
vrait un feu des mieux nourris.

Indépendamment de ces forces, les Prussiens
amenaient successivement en ligne le septième
corps qui se reliait au huitième ; puis enfin le
dixième corps qui déboucha des bois de Hens-
bourg. A peine ces troupes furent-elles entrées
en ligne qu'elles prirent part à l'action.

La division française, répandue sur une
étendue relativement considérable, n'était
pas assez fortes pour empêcher de grosses co-
lonnes de pénétrer. La lutte s'engagea terrible
sur toute l'étendue du champ de bataille ; à
droite, la ligne ennemie pla sous le choc d'une
charge désespérée : tout ce qui se trouva sur
le chemin des Français fut haché, brisé. Mais,
emportés par leur ardeur, deux de leurs batail-
lons s'enfoncèrent dans les lignes prussiennes
craquées de cadavres.

Le prince Frédéric-Charles vit le danger ;
il accourut à la tête d'une partie du corps de
Bittenfeld, rétablit le combat, et les deux ba-
tailions, privés de toutes communications avec
les autres divisions, demeurèrent, brisés à leur
tour, aux mains des Prussiens.

A droite, le général de Sastrow avait eu du
succès, et dans toutes les défenses de cette na-
ture, la ligne entière tombe dès qu'un point
est enlevé. Ce fut en cet instant que le gé-
néral Douay, accourant au secours de son aile
gauche, tomba mortellement atteint. Bientôt
après, nos divisions, dont les feux convergents
avaient semé la mort dans les rangs prussiens,
mais qui avaient, elles aussi, éprouvé des per-
tes considérables, se trouvèrent prises à revers
par une colonne toute fraîche qui venait de
descendre des hauteurs. Elles battirent en re-
traite. En ce moment, le duc de Magenta ac-
courait sur le champ de bataille.

II.

6 août.

Au moment où l'artillerie du duc de Ma-
genta se fit entendre, les troupes prussiennes
étaient réparties de la manière suivante :

L'aile droite qui avait débouché par les bois
situés vers Rhenis-Abern, forte de 12 batail-
lons de troupes d'élite et de 10 escadrons,
faisant 14,000 hommes environ, aux ordres du
général de Zastrow, s'étendaient de manière à
déborder la colonne française. Au centre, se
trouvait une masse de dix-sept bataillons du
corps de Bittenfeld ; l'aile gauche de huit ba-
taillons et de nombreux escadrons de uhlands
complétait la formidable colonne qui venait de
surprendre, grâce à des défaites nombreux, les
régiments du général Douay.

Entre les deux ailes se trouvait une puis-
sante réserve, dont une partie, composée des
grenadiers de la garde royale, avait éprouvé
d'immenses pertes en soutenant la charge des
Français.

La tête de la droite prussienne, appuyée par
deux batteries d'artillerie, se déployait dans
des proportions inquiétantes, et ses feux de-
venaient très meurtriers, quand on entendit
la canonade de Mac-Mahon qui tonnait dans
le lointain. La terre sembla trembler sous le
poils d'une avalanche Lorraine qui accourait
au danger. En cet instant aussi le prince de
Prusse redoubla d'ardeur et poussa de nou-
veaux bataillons en avant, mais déjà les Fran-
çais avaient repris leur assurance, et à partir
de ce moment les Prussiens ne gagnèrent plus
un pouce de terrain.

Ils arrivaient, en effet, ces régiments qui

t'ai promis de ne plus nouer de nouvelles intri-
gues, c'est vrai, mais la simple courtoisie n'exi-
ge-t-elle pas que je dénoue celles qui sont en-
tannées ?

— Orio, reprit Cyani, puisque tu ne veux pas
observer de bonne foi ton serment, je saurai t'y
contraindre ; et se tournant vers l'esclave :

— Quel est celui de nous deux que ta maî-
tresse attend ?

— Vous, seigneur, répondit le Nubien.

— En ce cas, marche devant, je te suis.

— Ecoute, dit Orio, en saisissant le bras de
son ami, je frémis à l'idée qu'en allant à ce
rendez-vous, on peut tomber dans quelque em-
buscade. Souffre que je t'accompagne. Et puis,
ajouta-t-il en souriant, si par hasard la lettre n'est
pas pour toi, je partirais au premier signal.

— Soit, dit Cyani, partons ensemble.

Et tous trois se mirent en marche.
Après bien des détours, ils pénétrèrent dans un
petit bois au milieu duquel fleurissait un jardin
délicieux de verdure et d'ombrage. Le Nubien,
qui les précédait, les introduisit dans une grotte
faite de cailloutage et de coquilles. Une naïade
de marbre blanc, la main appuyée sur son urne
de bronze et le front couronné de nénuphars et
glâteuls, décorait le fond de ce frais réduit. Sur
un monticule en forme de labyrinthe et attendant
à la grotte, s'élevait un kiosque rouge dont les
persiennes vertes étaient envahies par la cléma-
tite et la chèvre-feuille.

La suite au prochain numéro.

sauvèrent la division Douay d'une ruine certaine; ils avaient franchi au pas de course de nombreux défilés, et telle était leur ardeur que leur tête de colonne, semblable à un taureau furieux, vint se heurter contre les Prussiens, avant même d'attendre l'effet produit par leur puissante artillerie, dont plusieurs batteries prenaient position dans la direction de Lembach et sur les hauteurs voisines.

Lorsque le prince de Prusse marcha sur Wissembourg, il laissa sur son extrême droite un corps de dix mille hommes environ, pour soutenir les combats que l'immense infériorité numérique des Français ne rendit point nécessaire d'abord. Ce corps de réserve pouvait aussi, en cas de danger, couvrir les derrières de son armée et le rassurer sur toutes les éventualités.

Son premier projet de cacher d'abord ses opérations aux Français avait été atteint. Quand Mac-Mahon arriva sur le champ de bataille, il ne restait donc au prince de Prusse d'autre ressource que de brusquer son mouvement. Il n'était pas homme à hésiter. N'ayant du reste aucune crainte à concevoir, il engagea successivement ses réserves; mais les Français, malgré leur marche dans les montagnes pour se mettre en communication avec les troupes du général Douay, malgré des fatigues sans nombre, car ils avaient surmonté des obstacles incroyables, commençaient à leur tour à prendre l'offensive, après avoir résisté victorieusement aux efforts des Prussiens.

Is repoussèrent d'abord les troupes légères prussiennes qui formaient avant-garde, puis leur ligne grandissant par de nombreuses colonnes qui prenaient immédiatement part à l'action, le prince de Prusse dut songer enfin à replier son armée; mais ce mouvement s'exécuta sans que le maréchal Mac-Mahon essayât d'enfoncer ni d'inquiéter les Prussiens.

Une partie du corps de Mac-Mahon, primitivement engagée sous le général Douay, dont la vie paya le premier échec des armes françaises, qu'il eût évité sans doute en se gardant avec plus de soin, éprouva de grandes pertes. Je vis passer 200 hommes environ qui, presque tous blessés, venaient d'être faits prisonniers. Ils défilèrent la tête haute; on voyait que ces braves soldats n'avaient rien à se reprocher, et ils regardaient avec rage et douleur ces uniformes prussiens qui couvrent en ce moment l'Allemagne entière.

Le général de Bittenfeld, ayant à ses côtés trois officiers d'état-major et un colonel les suivait d'un regard sec. Tout à coup les rangs s'écartèrent, le prince de Prusse arriva, se découvrit respectueusement, et se tournant vers M. Bittenfeld :

— Saluez le courage, messieurs, dit-il, je n'ai de ma vie rien vu d'aussi brave, que ces soldats que la fortune a trahis!

Les forces prussiennes concentrées à Wissembourg représentaient environ 440 mille hommes. Très inférieurs en nombre, les Français du général Douay ne purent culbuter les ennemis, mais leur vigoureuse résistance ne permit point au prince de Prusse d'atteindre le résultat qu'il espérait, de menacer le flanc et les derrières de l'armée française et de porter à la France un coup décisif, en la menaçant, dès l'ouverture de la campagne, par cette trouée de Belfort, qui mène droit au cœur de l'Empire.

Après la bataille sanglante de Wissembourg, qui coûta si cher aux deux armées en présence, les Prussiens firent un mouvement de retraite et prirent position aux abords de la forêt. Le duc de Magenta, libre à son tour de ses mouvements, peut donc former et exécuter des projets qui donneront incessamment à la France une revanche digne de la bravoure de son armée.

H. NOE.

On lit dans la Liberté:

Le major général de l'armée nous apprend, par une dépêche datée de 5 heures, que Forback a été incendié et que les Prussiens ont tiré sur nos ambulances.

Si ce fait est certain, et on ne peut guère en douter, les prussiens viennent de commettre un acte de barbarie contre lequel doit protester tout homme au monde qui a le plus minime sentiment d'honneur, de dignité, de respect humain.

C'est de la barbarie, c'est de la sauvagerie.

Est-il possible que l'Europe reste muette, impassible, devant un pareil spectacle. Ivres d'un premier triomphe, nos ennemis ont tiré sur des blessés, sur des mourants!

Les droits sacrés de la guerre ont été violés de la façon la plus scandaleuse.

Français! voilà vos ennemis!

Voilà ceux que la victoire pourrait rendre maîtres de notre pays!

Non, mille fois non, ils ne vaincront pas. Nous mourrons tous s'il le faut, mais nous chasserons ces vandales de la France.

La Retraite

Nous n'appellerons pas autrement, dit la Liberté, ce qui a suivi la journée du 6 août.

Deux armées prussiennes étaient engagées: celle du prince Frédéric-Charles con-

tre le seul corps d'armée du général Frossard; celle du prince Charles contre le maréchal Mac-Mahon.

Le maréchal, soutenu par le corps du général de Failly, a dû prendre l'offensive et chercher à rejeter les Prussiens et Badois au-delà de la Lauter et du Rhin.

Après une journée de bataille, il a dû repasser ses premières lignes et se retirer sur Saverne.

Le général Frossard, poursuivant le succès de Sarrebrück, s'était massé vers Sarrelouis et Trèves; il s'est trouvé en présence de l'armée entière du prince Frédéric-Charles.

Comme Mac-Mahon, après une journée entière de combat, il a dû rentrer dans ses lignes, mais il les a conservées.

Envisageons la situation franchement: échec grave; ce n'est pas une défaite qui doive inquiéter le pays.

Les Prussiens ne sont entrés en France que sur un point: la Lauter; nos lignes ne sont rompues que sur ce point, et le maréchal Mac-Mahon, avec un corps d'armée, fait face à l'ennemi.

Le corps de Bazaine est intact. Le corps de Ladmirault est intact.

Le corps de Félix Douai est intact. Le corps de Canrobert est intact.

La garde, avec Bourbaki, n'a pas donné.

Et puis, l'on connaît Mac-Mahon, un lion qu'il ne faut pas acculer, et Frossard, un homme qu'un échec laisse plus froid qu'une victoire: un homme de fer. On verra leur revanche et celle des héroïques soldats de Wissembourg, de Sarrelouis et de Haguenau.

Pour obtenir leurs succès d'hier, les Prussiens ont engagé presque toutes leurs troupes, et la journée du 4 et celle du 6 leur ont coûté des pertes énormes.

Rien n'est donc perdu, rien n'est compromis; la grande bataille n'a pas eu lieu; ce sera aujourd'hui, ce sera demain; la grande armée tout entière entrera en ligne, et la grande partie se jouera.

Nous disons la grande partie, mais non pas la partie suprême; celle-là, si un malheur la rendait nécessaire, ce serait la France qui la jouerait, et l'on sait comment joue la France.

Courage donc, et confiance, confiance surtout!

Que la veille de la bataille la France entière envoie à ses énergiques enfants un suprême encouragement.

Qu'ils sachent, ces braves, ces vaillants, que nous avons confiance et que nous n'avons pas un instant douté d'eux.

H. VRIGNAULT.

NOS GÉNÉRAUX BOURBAKI.

Nature chevaleresque, bravoure impétueuse, mouvements d'une vivacité extraordinaire, à faire croire que le sang charrie du salpêtre, — tel apparaît à première vue le général Charles Bourbaki.

Et, malgré soi, on se sent attiré vers cette figure sympathique. On comprend qu'il a séduit les Arabes qui venaient en foule s'enrôler dans les turcos pendant qu'il les commandait et leur donnait ce chic exquis dont parle la chanson. Dans le colonel des tirailleurs algériens, les Arabes reconnaissent un des leurs, tant il est doué [des] qualités brillantes qui conviennent au commandement oriental.

Et ils avaient presque raison.

Charles Bourbaki est fils d'un colonel du premier empire, grec d'origine, qui s'était marié à une espagnole. Il n'y avait pas là de quoi donner naissance à un tempérament lymphatique. Le colonel Bourbaki, qu'un immense service rendu attachait aux Bonapartes (il avait porté en Egypte la lettre de Joseph qui déterminait Napoléon à rentrer en France pour faire le 18 brumaire), persécuté par les Bourbons, partit pour la Grèce avec Fabvier et fut tué sous les murs de Missolonghi.

Son fils était resté en France, confié à un ami qui en fit un soldat.

Lui seul, avec son épée, par des actions d'éclat, renouvelées sur tous les champs de bataille qui lui sont ouverts, s'est fait la haute position qu'il occupe dans notre armée.

En Afrique, il est de la troisième génération des officiers populaires en même temps que Pélissier, Bosquet, Mac-Mahon, Vinoy, Montauban. Tous les soldats le connaissent et lui font de bonne heure une réputation légendaire.

En Crimée, il est général de brigade dans le corps que commande Bosquet, et un jour, cédant à une de ces inspirations qui immortalisent un homme, le général de brigade change la face de toute une grande bataille.

C'était à Inkermann. Les Russes, à l'im-

proviste, étaient tombés sur les Anglais et les écrasèrent.

Le premier, Bourbaki entend le canon qui gronde sur le plateau.

Il ne prend conseil que de son courage. Il ramasse quelques compagnies de chasseurs à pied et de zouaves du 2^e régiment qui se trouvent sous sa main, et, à leur tête, vole au secours de nos alliés.

Avec l'impétuosité de la foudre, il tombe sur les Russes dès qu'il les rencontre; les culbute, renverse la première ligne sur la seconde. Devant cette attaque furieuse, les Russes croient avoir toute une nouvelle armée sur les bras, et pour lui tenir tête, se forment en carré. C'est la première fois que ce mouvement fut opéré pour résister à une charge d'infanterie, à Bourbaki en revient l'honneur.

Le corps de Bosquet en arrivant compléta l'œuvre commencée par cette poignée d'hommes que les rapport officiels appellent la brigade Bourbaki.

Quant au général, ce jour là il reçut son baptême; les soldats le lui donnèrent; pour eux il ne fut plus que Bourbaki d'Inkermann. C'est encore ainsi que le désignent les vieux zouaves.

Quel que soit le corps que commande Bourbaki, garde, réserve, ou avant-garde, peu importe! L'homme d'Inkermann est toujours le même, et nos soldats valent ceux de Crimée;

Car rien ne dégenère au pays où nous sommes, Toujours sous d'autres noms naissent les mêmes hommes.

GEORGES BEL.

Nouvelles du Jour

Paris, 9 août, 9 h. 50 soir.

Le ministère se retire. Le général comte de Palikao est chargé par l'Impératrice de former un Cabinet.

Par deux décrets en date du 7 août, le Sénat et le Corps législatif ont été convoqués pour le mardi 9 août et le département de la Seine est déclaré en état de siège.

—Le conseil des ministres est en permanence: MM. Rouher et Schneider ont été appelés aux Tuileries.

L'Impératrice est arrivée ce matin à Paris à 5 heures.

Il y a eu samedi soir beaucoup d'émotion à Paris d'abord la fausse nouvelle d'une victoire affichée à la bourse, puis l'impatience d'avoir des dépêches du théâtre de la guerre.

Des groupes nombreux se sont formés sur les boulevards chantant la Marseillaise, les Girondins, etc. Un rassemblement s'est porté sur la place Vendôme où est le ministère de la justice M. Emile Olivier a paru sur le balcon et a adressé des paroles rassurantes à la foule qui s'est retirée. La garde nationale de Paris a montré beaucoup d'énergie et de modération. Un certain nombre d'arrestations ont été opérées.

On a affiché hier dans Paris la proclamation suivante:

Le Gouvernement n'a reçu du quartier général d'autre dépêche que celle qui a été publiée aussitôt et où l'Empereur annonce à une heure 20 m. du soir que le maréchal Mac-Mahon n'a pas eu le temps d'envoyer un rapport, qu'il est toujours dans une bonne position, où il est rejoint par un autre corps d'armée.

L'individu qui a rapporté la fausse nouvelle, répandue d'abord à la Bourse, a été arrêté, et il est mis sous la main de la justice.

Le préfet de police croit devoir engager la population parisienne à attendre avec une patriotique confiance les nouvelles officielles. Elles seront publiées dès leur arrivée.

Paris le 6 août 1870.

Le préfet de police J. M. Pietri.

On lit dans la Constitutionnel:

« Quelque regrettable que soit le mouvement populaire qui s'est produit sur la place de la Bourse, il faut rendre justice à la foule que transportait une légitime indignation. Aujourd'hui, à quatre heures, une bandenombreuse parcourait les boulevards à la suite d'une pancarte où étaient écrits ces mots: « L'auteur des fausses nouvelles a été arrêté. »

« Ainsi le premier souci des gens même qui faisaient le plus de bruit était de calmer l'émotion générale. Avons nous besoin de signaler, en pareille circonstance, le sentiment patriotique qui anime la population parisienne. »

« Il n'y a pas de désordre; il n'y a que de l'émotion, et cette émotion fait honneur à nos concitoyens. »

« On ne veut que la vérité, et il est du devoir du gouvernement de la faire connaître le plus promptement et le plus souvent possible; nous avons assez de confiance dans notre brave armée pour être certains que

des nouvelles sincères et fréquentes suffiront à satisfaire et à entretenir le patriotisme. » Pour extrait: A. Layton.

Chronique locale

ÉLECTIONS DES 6 ET 7 AOUT A CAHORS

Conseillers municipaux élus:

- MM. 1 de Flaujac. 2 Ausset. 3 Andurand. 4 Caviolle. 5 Cambres. 6 Chambert. 7 Calmels. 8 Valette. 9 Cangardel. 10 Favas. 11 Ficat. 12 Cavaignac. 13 Labourianne. 14 Bousquet (Caprais). 15 Talou. 16 Lacombe. 17 Dufour. 18 Rouquette. 19 Pontié. 20 de Laromiguière. 21 Carriol. 22 Bessières. 23 Labie. 24 Mayzen. 25 Delpech. 26 Célières. 27 Cayla.

Comme on le voit, la liste municipale est passée tout entière. Nous sommes heureux de ce résultat, car de cette confiance et de cet esprit de conciliation doit sortir nécessairement une bonne administration des intérêts communaux. Nous ne doutons pas un instant des bonnes dispositions et de l'aptitude du nouveau conseil. A l'œuvre donc! Le champ des améliorations à introduire dans notre ville est vaste, entrons-y résolument.

Un de nos amis, arrivé hier de Toulouse, nous a raconté que dans toutes les gares de chateaux ovations, des distributions de fruits et de boissons étaient faites aux soldats qui se rendaient sur le théâtre de la guerre. Nous enregistrons avec bonheur ce fait qui prouve d'une manière éclatante le patriotisme de nos contrées.

Il en a été de même à la gare de Cahors, lundi matin, au train de six heures, quand un détachement du 88^e est parti pour la frontière de l'Est. Nous ne pouvons que féliciter chaleureusement les auteurs de cette manifestation et nous espérons que leur exemple sera suivi par toute notre ville quand l'occasion se représentera.

On lit dans la Liberté:

C'est avec la plus vive satisfaction que nous savons saufs les jours de notre collaborateur Albert Duruy, engagé volontaire dans le 1^{er} régiment de turcos, qui a pris une part active au combat de Wissembourg.

Nous avons appris cette nouvelle par M. Duruy, l'ancien ministre, qui a reçu de son fils une lettre lui donnant sur l'affaire de Wissembourg des détails qui en réduisent singulièrement l'importance au point de vue de l'échec militaire.

SOUSCRIPTION PATRIOTIQUE

en faveur

DES BLESSÉS DES ARMÉES DE TERRE ET DE MER

Septième Liste.

Total des listes précédentes..... 6,805 10

- MM. Linsac 3 E. L. J. 5 Dulac pharmacien 10 Administration de l'enregistrement et des domaines du département du Lot, (1^{re} liste) 559 Le personnel et agent voyer du Lot 200 Les Professeurs et élèves du Lycée de Cahors 500 80

Ponts-et-Chaussées.

- MM. Gros 200 » Lemaire 100 » Thurninger 40 » Urmowski 40 » Bénâtre 5 » Marron 5 » Colin 5 » Barancy 6 » Sors 5 » Sol 5 » Veyroc 5 »

- Carriol 5 » Larribe 5 » Stanizewki 5 » Ausset 5 » Costes 5 » Poujet 5 » Bergerol 5 » Masson 5 » Conluché 5 » Ausset 3 » Chambard 2 » Rapatel 3 » Ténardié 3 » Dussan 3 » David 3 » Rollés 3 » Contant 3 » Vincent 8 » Lacroix 5 » Allias 3 » Pradel 3 » Pomie 2 » Gautié 1 » Pouzergues 3 » Labro 3 » Cayrac 3 » Carriol 3 » Rames 3 » Calvet 2 » Brugidou 3 »

Manufacture des Tabacs.

- MM. Berceol, Entreponeur 15 » Mendeville, Contrôleur de mag. 9 » Negret, chef d'atelier 3 » Laborde, contre maître 3 » Clavel, surveillant temporaire 3 » Massoulié, concierge 1 » Péluchon, contrôleur de culture 8 » Pons-Lacoste, vérif. de cult. 5 » Delpech, cont. principal de cult. 5 » Tulle, vérificateur de culture 10 » Despeyroux, id. 5 » Valat, id. 5 » Lagarrigue, id. 5 » Minihot, id. 5 » Vassal, commis de culture 4 » Canse, surnuméraire de culture. 3 » Cabarrot, préposé temporaire. 2 » Peyre 2 » Larquie 2 » Ségala 2 » Theron 2 » Canzit 2 » Pomie 2 » Valette 2 » Lagard 2 » Méja 2 » David 2 » Pouzergues 2 » Brunet 2 » Tessendier 1 » Bourre 2 » Tourner, vérificateur de cult. 2 » Julien, préposé temporaire. 1 » Anne-Duportal 10 » Domphon 5 » Dellac 5 » Cuxac 4 » Rigal-Poncave 5 » Sacaze 3 » Malbec, Jean-Louis 4 » Rodes, Jean-Baptiste 4 » Villard 3 » Girles 4 50 » Margis 2 » Queille 2 » Vigier 1 » Calvet 1 50 » Soulatié 1 » Descomps 1 » Sémrot 2 » Couderc 2 » Doulean 1 » Bousquet 1 » Vayssières 1 » Carayrou 1 » Matat 1 » Massip 1 » Pelras 5 » Pradalès 3 » Maratuech 4 » Courdesse 1 » Bousuge 1 » Lagrèze 1 » Escarrié 1 » Delbos 1 » Vayssières 1 » Boudet 1 » Pezet, Jean-Pierre 2 » Delport 2 » Cassagne 1 » Anonyme 5 » Biar 5 » Murat 3 » Edoux-Lonbejac 3 » Lacaze, Félix 1 » Reveillac 1 » Ponderoux 5 » Teyssières 1 » Raffy, Jean 2 » Raffy, Antoine 1 » Périé Gustave 8 » Marel, Martin 3 » Bel, Ambroise 3 » Vèzes, Jules 1 »

Total : 8,338 90

Les notables commerçants de l'Arrond. de Cahors se réuniront le Dimanche, 21 août courant à 2 heures du soir, dans la salle du Tribunal de Commerce, pour procéder au renouvellement du président, d'un juge et d'un juge suppléant.

Le Préfet du Lot a l'honneur d'informer les habitants de la ville de Cahors qu'il fait afficher à la porte de la Préfecture, à l'Hôtel-de-Ville et du Tribunal, et aussitôt leur réception, de jour comme de nuit, toutes les Dépêches officielles qui lui parviennent.

M. Castanet a l'honneur de faire connaître qu'il tiendra à la disposition du public la copie authentique des diverses dépêches adressées à MM. les Préfets.

COUR D'ASSISES DU LOT

La session de la cour d'assises n'a duré qu'un jour. Deux affaires ont été jugées. La première est celle de Brel, François, accusé d'avoir commis plusieurs vols.

Le 27 janvier, le même individu volait le porte-monnaie d'un berger de Livernon en s'introduisant dans la grange et forçant le meuble qui le contenait.

Brel est un repris de justice dont la réputation est très mauvaise et les antécédents détestables.

Reconnu coupable par le Jury qui lui a accordé le bénéfice des circonstances atténuantes, Brel a été condamné à cinq ans d'emprisonnement.

Ministère public : M. Fernand Dupré. Défenseur : M^e Durand.

Dans la même audience une affaire d'attentat à la pudeur a été jugée. L'inculpé reconnu innocent a été acquitté.

Ministère public : M. de Bibal. Défenseur : M^e Duc.

Nous apprenons avec plaisir que le Lycée Impérial de Cahors a obtenu un succès au concours général entre tous les Lycées et Collèges de l'Empire.

ETAT CIVIL DE LA VILLE DE CAHORS

Naissances. Labro (Henri), rue Feydel. — Cayla (Marie-Philomène-Antonia), rue Fénelon. — Girma (A.), à Bach. — Delfour (Lucie), St-Georges.

Mariages. Sadoul (Jean-Pierre), Tisserand et Correch (Marie), couturière.

Décès. Rascauilles (Jean-Auguste), rue des Boulevards. — Montagne (Agathe), 68 ans, célibataire aux Junies.

— Grezels (Jean), tisserand, 97 ans, St-Gorges. — Arbouys (Antoine), cultivateur 77 ans, St-Georges.

Pour la chronique locale : A. Layton.

Crédit Foncier de France

Prêts avec amortissement. — Extinction de la dette en 60 ans ; Faculté de se libérer par anticipation à toute époque.

Montant du prêt : Moitié de la valeur des biens. — Le tiers seulement sur les vignes et les bois.

Taux de l'annuité : pour les prêts sur propriétés rurales : 5,82 % les 20 premières années, 5,77 % les 20 années suivantes, 5,72 % les 20 dernières années.

Pour les prêts sur propriétés urbaines : 5,87 %

S'adresser à MM. les notaires, ou directement au Crédit Foncier, 19, rue Neuve-des Capucines à Paris.

Dernières nouvelles

Dès ce matin, il y avait foule compacte devant le palais du Corps législatif. La circulation des voitures, était interdite sur le pont de la Concorde.

Bientôt arrive le maréchal Baraguey-d'Hilliers en grand uniforme. A deux heures moins un quart, s'ouvre la séance publique.

M. Schneider est au fauteuil. M. Ollivier prend la parole. Voici en substance ce qu'a dit le ministre : Nous avons subi de graves échecs ; mais notre position est loin d'être désespérée.

Il propose les mesures suivantes : Armement de la garde nationale. Incorporation de la garde mobile dans l'armée active.

Levée immédiate des hommes disponibles de la classe de 1870.

Le ministre ajoute : Maintenant, un mot aux interrupteurs. Il se tourne vers la gauche.

« Si la chambre nous retire sa confiance, (à gauche, voix nombreuses : Oui ! oui !)

qu'elle se prononce par le scrutin. »

M. Latour-du-Moulin demande que le pouvoir soit confié au général Trochu. Cette proposition est signée de MM. d'Andelarre, Carré-Kérissouët, de Dalmas, de Grammont, Lefèvre-Pontalis, Magnin, baron d'Ivoire et Keller.

M. Jules Favre demande que la chambre prenne le pouvoir et nomme dans son sein une commission chargée de la direction des affaires.

M. Granier de Cassagnac lui répond : Il termine son discours en disant : « Si j'avais le pouvoir, vous seriez livré ce soir même au conseil de guerre ! »

Trois heures moins dix minutes. — On fait évacuer la salle des Pas-perdus.

M. Ollivier veut reprendre la parole (il ne peut parvenir à se faire entendre). M. de Grammont fait un geste, et dit un mot qui ne parvient pas jusqu'à nous.

Alors une scène indescriptible a lieu. Plus

sieurs députés de la gauche se précipitent au banc du ministre, et celui-ci n'échappe aux violences dont il est menacé que par l'interposition de plusieurs députés de la droite.

La confusion est inexprimable. Le président se couvre. La séance est suspendue.

On a arrêté aujourd'hui, à 11 h. du matin, sur la place de la Concorde, deux individus qui offraient de l'or à des ouvriers, on croit que se sont des agents prussiens.

L'Empereur est dans les environs de Metz.

Le Corps du général a rallié l'armée du général Bazaine, qui atteint le chiffre de 150,000 hommes.

La formation d'un comité de défense nationale est décidée.

Les pourparlers diplomatiques se continuent avec une grande activité entre M. de Metternich et M. Nigra. L'Autriche et l'Italie n'ont pas encore pris de résolution définitive, mais leur attitude donnent les plus sérieuses espérances.

Strasbourg, 10 août 9 h. 35 matin.

La journée et la nuit ont été calmes à Strasbourg, nous avons continué à prendre toutes les mesures défensives nécessaires.

Pour extrait : A. Layton.

Annonces Judiciaires.

Etude de M^e DELBREIL, avoué à Cahors.

VENTE SUR SURENCHÈRE

ASUITE D'ALIENATION VOLONTAIRE

Adjudication fixée au vingt-sept août mil huit cent soixante-dix.

Par acte du treize mai mil huit cent soixante-neuf, au rapport de M. Agard, notaire, transcrit au bureau des hypothèques de Cahors, Jean ROQUES, propriétaire cultivateur, habitant et domicilié du lieu des Junies, commune de Cahors, a fait vente en faveur de Marguerite Henras, son épouse, séparée de biens d'avec lui, mais habitante et domiciliée avec lui dudit lieu des Junies, des immeubles suivants :

1^o La terre dite l'Enclos, sis au lieu des Junies, commune de Cahors, et tenant d'un côté avec Fournier et d'autre côté avec Récès ;

Une petite pièce de terre labourable, sise au lieu dit Labartès, commune de Cahors, et tenant avec Fournier et Benezet ;

Les mêmes immeubles qui furent donnés à Roques à titre de préciput, par Jean Roques et Marie Alazard, ses auteurs, aux termes de son contrat de mariage ;

3^o Un article en terre et vigne, sis au lieu dit Rodjimaou, commune de Pradines, et tenant avec Méritiguet, rue et chemin public, le même qu'il a acquis de Fournier, suivant acte passé, il y a environ sept ans, devant M^e Lagarrigue, notaire ;

4^o Une vigne et bois, au lieu du Combat, commune de Cahors, tenant avec David, l'épouse Roques, mère, et chemin, le même que celui qu'il a acquis de M. Richard, suivant acte passé, il y a environ quinze ans, devant M^e Labie, notaire.

Cette vente a été faite moyennant le prix et somme de trois mille cents francs.

Ladite Marguerite Henras, a fait notifier aux créanciers inscrits sur ces immeubles, par acte d'acquisition, conformément aux articles 2183 et 2184 du code Napoléon.

A la suite de cette notification, le sieur Amédée Dols, propriétaire, habitant et domicilié de la ville de Cahors, a déclaré faire la surenchère du dixième et par jugement du tribunal civil de Cahors, en date du dix-huit juillet dernier, le cautionnement offert par ledit sieur Dols, a été admis et il a été ordonné que les biens qui avaient fait l'objet de la vente précitée seraient mis aux enchères.

M. Delbreil, avoué, demeurant à Cahors, rue du Parc, n^o 12, a été constitué avoué par ledit sieur Dols, aux fins de ladite surenchère.

En conséquence les immeubles ci-dessus désignés, portés dans l'acte de vente précité, dont une expédition sera déposée au greffe du tribunal civil de Cahors, pour servir de minute d'enchère, seront vendus et mis aux enchères le vingt-sept août courant, à l'audience des criées dudit tribunal civil de Cahors, à onze heures du matin, au palais de justice de ladite ville, sur la mise à prix de trois mille quatre cent vingt francs, en sus des charges.

Pour extrait certifié conforme : A Cahors, le 6 août mil huit cent soixante-dix. L'avoué poursuivant, DELBREIL.

Enregistré, à Cahors, le août mil huit cent soixante-dix, franc dixième et demi quinz centimes. Signé : GISBERT.

PREFECTURE DU LOT.

EXPROPRIATION

POUR CAUSE D'UTILITE PUBLIQUE.

Exécution de l'article 15 de la loi du 3 mai 1841.

Avis au Public.

Par acte passé devant M. le Maire de la commune de St-Martin-Labouval, la nommée Larroque (Julie), veuve St-Martin (Antoine), a cédé au département pour l'établissement du chemin vicinal de grande communication, numéro 33.

SAVOIR : 0 ares 90 centiares de maison et Pâtus ; moyennant la somme de huit cents francs, ci..... 800 fr.

Cahors, le cinq août mil huit cent soixante-dix.

Le Préfet du Lot, V^e de JESSAINT.

ARRONDISSEMENT DE GOURDON

La vente des biens saisis au préjudice de Jean Pouch siné, charbon demeurant à Cresensac ; 2^o du sieur, Elie Margerie, ouvrier charbon, aura lieu le trente août, à 9 heures du matin, au tribunal de Gourdon. Mise à Prix : 1^{er} lot, 500 fr., 2^e lot, 200 fr.

La vente des immeubles saisis à veuve Marie Magnac, aura lieu le 30 août 1870, au tribunal de Gourdon, à 9 heures. Mise à prix : 300 fr.

La vente des biens saisis au sieur Maury (Pierre), est fixée au 30 août, 9 heures du matin, au tribunal de Gourdon. Mise à prix : 1^{er} lot, 1500 fr. 2^e lot, 2000 fr. 3^e lot, 2000 fr. 4^e lot, 100 fr.

D'un ajournement du ministère de Lemaric huissier à Souillac, en date du 1^{er} août 1870, il résulte que dame Augustine Ladet a formé une demande en séparation de biens contre le sieur Antoine Chanal, son mari.

D'un ajournement du ministère d'Engène Combrousse, huissier à Salviac, il résulte que la dame Jeanne Vialard a formé une séparation de biens contre son mari J. Séguin.

Le plan parcellaire des terrains à occuper par le chemin vicinal ordinaire de 2^e classe n^o 3 est déposé à la mairie de Miers, depuis le 4 août, et y restera déposé pendant huit jours. (Extrait du Gourdonnais, du 4 août 1870.)

ARRONDISSEMENT DE FIGEAC

Le maire de la commune de Thémines donne avis que le plan parcellaire des terrains à occuper par le chemin vicinal ordinaire de 1^{re} classe, n^o 1, est déposé à la mairie de Thémines, depuis le 6 août.

Par jugement du tribunal de Figeac, en date du 28 juillet, la nommée Marie Vernet est séparée de bien d'avec son mari Roche, Pierre.

Le sieur Eugène Guary a cédé au département pour l'établissement du chemin vicinal de 2^e classe, n^o 11, 8 ares 84 centiares de terrains pour la somme de cinq cent quarante-huit fr. huit centimes.

(Extrait des Journaux de Figeac du 4 Août.)

LE VOLONTAIRE

JOURNAL QUOTIDIEN

POLITIQUE ET LITTÉRAIRE

DIRECTION POLITIQUE :

M. CLÉMENT DUVERNOIS

Prix de l'Abonnement : 12 Fr. par Trim.

Troisième année.

La Chasse illustrée

ET LA VIE A LA CAMPAGNE.

Journal des plaisirs de la ferme et du château illustré par les artistes les plus distingués.

Ce journal, spécialement destiné aux amateurs de la chasse et de la pêche, s'adresse également à toute personne désireuse de connaître les divers agréments de la campagne, à la ferme comme au château.

Il offre à ses lecteurs des récits de chasses, de pêches, de voyages, des études sur l'acclimatation, la pisciculture, l'histoire naturelle, etc., accompagnés de magnifiques gravures.

Ce journal paraît tous les samedis, dans le format de la Mode illustrée, et a commencé le 4^{er} août 1869 sa troisième année de publication. Un numéro est envoyé gratis à ceux qui en font la demande par lettre affranchie.

Prix de l'abonnement pour Paris et les départements : Un an, 20 fr. — Six mois, 10 fr. — Trois mois, 5 fr.

On peut se procurer des exemplaires des deux premières années au prix de l'abonnement.

Les abonnements partent du 1^{er} de chaque mois.

On s'abonne : A Paris, chez MM. Firmin Didot frères, fils et C^e, 56, rue Jacob, et dans les départements, chez tous les libraires et directeurs de poste.

Pour tous les Extraits et articles non signés A. Layton

ARMES DE LUXE & QUINCAILLERIE LÉON DELRIEU Sur les Boulevards, en face la Mairie. CAHORS DÉBIT DE POUVRE DE CHASSE FUSILS LEFAUCHEUX et FUSILS à baguette, RÉVOLVERS, CARABINES et PISTOLETS, système FLOBERT. — CARTOUCHES et ACCESSOIRES pour LEFAUCHEUX. — CARTOUCHES pour RÉVOLVERS et FLOBERT. Guêtres, Carniers et Cartouchières, Poires à poudre, Sac à plomb, Amorce, Plombs et grenaille de fonte. — RÉPARATION D'ARMES DE TOUT SYSTÈME. — Grand assortiment d'articles de Pêche, Mèche de sûreté pour la mine, etc., etc. TOUTES LES ARMES, ARTICLES DE CHASSE ET DE PÊCHE SONT VENDUS AUX PRIX LES PLUS RÉDUITS

POSTE AUX CHEVAUX ANDRAL Voiturier, a l'honneur d'informer les personnes qui sont dans l'usage de se servir de Voitures volonté, qu'elles trouveront chez lui, Poste aux chevaux, Galeries Audoury, tous les sortes de Voitures d'agrément, à des prix modérés. Toutes ses voitures sont remises à neuf.

VOITURES PUBLIQUES ET A VOLONTE Le Sieur RAYMOND tient à la disposition du Public, dans son établissement, situé maison CAVIOLE, rue du Lycée, toutes Voitures de voyage et d'agrément — PRIX MODÉRÉS. SERVICE DE CAHORS A ASSIER. Départ de Cahors : 4 h. 11 h. du soir. Départ d'Assier : 4 h. après-midi ; Arrivée à Cahors, à 6 heures soir. Le Sieur Raymond fait également le service des Dépêches de Cahors à Montauban, et prend les Voyageurs à des prix modérés. Départ de Cahors, tous les soirs, 10 heures.

MAL DE DENTS Guérison instantanée par la SYRÉTHRINE LAHAUSOIS, 1,50 le flacon.

Dépôts, à Cahors, chez M. Vinel, pharmacien ; à St-Céré, chez M. Lafon pharmacien.

PLUS DE CHEVAUX COURONNÉS ! Ce frison promet et est sûr trace des écharnes, piqués, diarrées, ardeurs, réapparition exacte du poil, par le Réparateur TRICARD. — Flacons de 2 fr. 50 et 1 fr. 50 avec instruction. Dépôt général : Pharmacie TRICARD, avenue Ternes, 47, Paris. Se trouve dans les Pharmacies.

BEAUTÉ !... Extrait de lys de Bayle, contre : rides, roussours, hâle, masques, dartres, boutons, teux au visage et pour donner au teint : beauté, fraîcheur, éclat. Prix : 3 fr. — Eau anti-pelluculaire de Bayle, 3 fr. 50. — Pommade, 3 fr., contre : pellicules, rougeurs, démangeaisons, la chute des cheveux et leur décoloration. Pharm., 64, r. Basse-du Rempart, Paris. Cahors, J. Filhol, place au Bois à Agen ; Delpech, 1 rue Garonne.

A VENDRE OU A LOUER UNE MAISON SISE RUE DE LA MAIRIE, 6 A CAHORS Cette MAISON se compose : d'un premier étage divisé en Cinq pièces ; d'un deuxième étage composé également de Cinq pièces et d'un Balcon couvert ; une Grande pièce, où un chef de service pourrait établir ses bureaux, forme le troisième étage, au-dessus duquel est un Galetas. Une grande Cave voûtée fait partie de la Maison. S'adresser à M. Layton, imprimeur, rue du Lycée, qui en est le propriétaire.

5 mois 12 c. LE TEMPS 6 mois 31 c. Un an : 68 fr.

Redacteur en chef : A. NEFFTEZ. On s'abonne au Bureau du Journal, rue du Faubourg-Montmartre, 10 Paris.

YEUX POMME ANTI-OPHTHALMIQUE de la Veuve Farnier de St-André de Bordeaux, seul remède contre les maladies des yeux et des paupières, autorisé par décret impérial. Exiger : Pot en faïence, papier blanc, cachet rouge, initiales V. F. Signature : Farnier. Dépôts : à Cahors, ch. VINEL ; à Saint-Céré, LAFON ; à Catus, CAMBORNAT ; à Pay-Lévêque, DELBREIL ; à Gourdon, LAFON-BESSIÈRE, n^o 1 ; à Gourdon, CASARIE n^o 6.